

Livre IV, Chapitre XXI: De la division des sciences.

§1. PHILALÈTHE. Nous voilà au bout de notre course, et toutes les opérations de l'entendement sont éclaircies. Notre dessein n'est pas d'entrer dans le détail même de nos connaissances. Cependant ici il sera peut-être à propos, avant que de finir, d'en faire une revue générale, en considérant la division des sciences. Tout ce qui peut entrer dans la sphère de l'entendement humain est ou la nature des choses en elles-mêmes, ou en second lieu, l'homme en qualité d'agent, tendant à sa fin et particulièrement à sa félicité; ou, en troisième lieu, les moyens d'acquérir et de communiquer la connaissance. Et voilà la science divisée en trois espèces.

§ 2. La première est la physique, ou la philosophie naturelle, qui comprend non seulement les corps et leurs affections comme nombre, figure, mais encore les esprits. Dieu même et les anges.

§ 3. La seconde est la philosophie pratique ou la morale, qui enseigne le moyen d'obtenir des choses bonnes et utiles, et se propose non seulement la connaissance de la vérité, mais encore la pratique de ce qui est juste.

§ 4. Enfin, la troisième est la logique ou la connaissance des signes, car λόγος signifie parole. Et nous avons besoin des signes de nos idées pour pouvoir nous entrecommuniquer nos pensées, aussi bien que pour les enregistrer pour notre propre usage. Et peut-être que si l'on considérait distinctement et avec tout le soin possible que cette dernière espèce de science roule sur les idées et les mots, nous aurions une logique et une critique différentes de celles qu'on a vues jusqu'ici. Et ces trois espèces, la physique, la morale et la logique, sont comme trois grandes provinces dans le monde intellectuel, entièrement séparées et distinctes l'une de l'autre.

THÉOPHILE. Cette division a déjà été célèbre chez les anciens, car sous la logique ils comprenaient encore, comme vous faites, tout ce qu'on rapporte aux paroles et à l'explication de nos pensées: artes dicendi. Cependant il y a de la difficulté là-dedans; car la science de raisonner, de juger, d'inventer, paraît bien différente de la connaissance des étymologies des mots et de l'usage des langues, qui est quelque chose d'indéfini et d'arbitraire. De plus, en

⁴⁴⁹ As traduções consultadas foram a de Luiz João Baraúna, Abril Cultural (Col. Pensadores), 1984, e J. Echeverría Ezponda, Alianza Editorial, 1992; a versão do original utilizada foi a de cronologia, bibliografia, introdução e notas de Jacques Brunschwig, da Flammarion, 1990 (N.T.).

⁴⁵⁰ PIAUÍ, W. S., doutor em filosofia pela Universidade de São Paulo e atualmente professor do Programa de Pós Graduação em Filosofia e do Departamento de Filosofia da Universidade Federal de Sergipe (e-mail: piauiusp@gmail.com) e AGUIAR, M. S., licenciado em filosofia, mestre e doutorando pela Universidade Federal de Sergipe (e-mail: marcossavio.se@gmail.com) (N.T.).

expliquant les mots on est obligé de faire une course dans les sciences mêmes, comme il paraît par les dictionnaires; et de l'autre côté on ne saurait traiter la science sans donner en même temps les définitions des termes.

Livro IV, Capítulo XXI: Da divisão das ciências.

§1. FILALETO. Aqui estamos no final de nossa jornada e todas as operações do entendimento estão esclarecidas. Nossa intenção não é entrar nos detalhes de nosso conhecimento. Contudo, aqui talvez seja oportuno, antes de terminar, fazer uma revisão geral, considerando a divisão das ciências. Tudo o que pode entrar na esfera do entendimento humano é ou a natureza das coisas em si ou, em segundo lugar, o homem como agente, tendendo ao seu fim e particularmente à sua felicidade; ou, em terceiro lugar, os meios de adquirir e comunicar o conhecimento. E aqui está a ciência dividida em três espécies

§ 2. A primeira é a *física*, ou filosofia natural, que inclui não apenas os corpos e suas afecções como número, figura, mas também os espíritos. O próprio Deus e os anjos.

§ 3. A segunda é a *filosofia prática* ou *moral*, que ensina os meios de obter coisas boas e úteis, e propõe não apenas o conhecimento da verdade, mas também a prática do que é justo.

§ 4. Por fim, o terceiro é a *lógica* ou conhecimento dos signos, pois *λόγος* significa palavra. E precisamos dos *sinais* das nossas ideias para podermos comunicar os nossos pensamentos uns aos outros, bem como registrá-los para nosso próprio uso. E talvez se considerássemos distintamente e com todo o cuidado possível que esta última espécie de ciência gira em torno de ideias e palavras, teríamos uma lógica e uma crítica diferentes daquelas que vimos até agora. E estas três espécies, física, moralidade e lógica, são como três grandes províncias no mundo intelectual, inteiramente separadas e distintas umas das outras.⁴⁵¹

TEÓFILO. Esta divisão já foi célebre entre os antigos, porque sob a *lógica* eles ainda compreendiam, como você, tudo o que relacionamos com as palavras e a explicação dos nossos pensamentos: *artes dicendi*. Contudo, há dificuldade nisso; porque a ciência de raciocinar, de julgar, de inventar, parece muito diferente do conhecimento das etimologias das palavras e do

⁴⁵¹ Como se verá, no presente capítulo teremos o embate entre uma visão que tenta unificar as ciências em poucos ramos, a doutrina dos signos ou *σημειωτική* de Locke, e uma outra que insiste na maior diversidade e mais pontos fundamentais de distinção entre as ciências e demais ramos que podem ser considerados produtores de conhecimento. Para o que mais nos interessa, tratar-se-á de distinguir duas partes essencialmente distintas da linguagem, por um lado, linguística histórica ou estudo histórico dos idiomas e sua movimentação histórica geográfica, o conhecimento das etimologias das palavras e do uso das línguas, que se baseia em algo de indefinido e arbitrário, e, por outro, lógica ou semiologia das matemáticas, associada a linguagens artificiais que podem desempenhar papel de cálculo e que tem a ver mais propriamente com a ciência de raciocinar, de julgar, de inventar. Já tivemos oportunidade de utilizar tal separação para organizar a vasta produção de Leibniz especialmente no que diz respeito a estes dois grandes ramos do conhecimento, cf. “Una introducción ante la controversia Leibniz-Locke sobre el problema del lenguaje”, in *Metafísica y Persona. Filosofía, conocimiento y vida*, no prelo; cf. também “Leibniz e a inventividade matemática: uma introdução”, in SOUZA, Marcus J. A. e LIMA FILHO, Maxwell M. de. *Escritos de filosofia V: linguagem e Cognição*, Ed. Fi, 2022. Eis um dos assuntos que pretendemos abordar com mais detalhes em nosso livro *Leibniz e a linguagem (II): línguas artificiais, lógica e matemática* (N.T.).

uso das línguas, que é algo indefinido e arbitrário. Além disso, para explicar as palavras somos obrigados a recorrer às próprias ciências, tal como aparecem nos dicionários; e, por outro lado, não podemos tratar a ciência sem, ao mesmo tempo, dar as definições dos termos.

Mais la principale difficulté qui se trouve dans cette division des sciences est que chaque partie paraît englober le tout; premièrement la morale et la logique tomberont dans la physique, prise aussi généralement qu'on vient de le dire : car en parlant des esprits, c'est-à-dire des substances qui ont de l'entendement et de la volonté, et en expliquant cet entendement à fond, vous y ferez entrer toute la logique; et en expliquant dans la doctrine des esprits ce qui appartient à la volonté, il faudrait parler du bien et du mal, de la félicité et de la misère, et il ne tiendra qu'à vous de pousser assez cette doctrine pour y faire entrer toute la philosophie pratique. En échange, tout pourrait entrer dans la philosophie pratique comme servant à notre félicité. Vous savez qu'on considère la théologie, avec raison, comme une science pratique, et la jurisprudence aussi bien que la médecine ne le sont pas moins; de sorte que la doctrine de la félicité humaine ou de notre bien et mal absorbera toutes les connaissances lorsqu'on voudra expliquer suffisamment tous les moyens qui servent à la fin que la raison se propose. C'est ainsi que Zwingerus a tout compris dans son Théâtre méthodique de la vie humaine, que Beyerling a détraqué en le mettant en ordre alphabétique. Et en traitant toutes les matières par dictionnaires suivant l'ordre et l'alphabet, la doctrine des langues (que vous mettez dans la logique avec les Anciens, c'est-à-dire dans la discursive) s'emparera à son tour du territoire des deux autres. Voilà donc vos trois grandes provinces de l'Encyclopédie en guerre continuelle, puisque l'une entreprend toujours sur les droits des autres. Les nominaux ont cru qu'il y avait autant de sciences particulières que de vérités, lesquelles après composaient des touts, selon qu'on les arrangeait, et d'autres comparent le corps entier de nos connaissances à un océan, qui est tout d'une pièce, et qui n'est divisé en Calédonien, Atlantique, Ethiopique, Indien, que par des lignes arbitraires. Il se trouve ordinairement qu'une même vérité peut être placée en différents endroits, selon les termes qu'elle contient, et même selon les termes moyens ou causes dont elle dépend, et selon les suites et les effets qu'elle peut avoir. Une proposition catégorique simple n'a que deux termes ; mais une proposition hypothétique en peut avoir quatre, sans parler des énonciations composées. Une histoire mémorable peut être placée dans les annales de l'histoire universelle et dans l'histoire du pays où elle est arrivée, et dans l'histoire de la vie d'un homme qui y était intéressé. Et supposé qu'il s'y agisse de quelque beau précepte de morale, de quelque stratagème de guerre, de quelque invention utile pour les arts qui servent à la commodité de la vie ou à la santé des hommes, cette même histoire sera rapportée utilement à la science ou art qu'elle regarde, et même on en pourra faire mention en deux endroits de cette science, savoir dans l'histoire de la discipline pour raconter son accroissement effectif, et aussi dans les préceptes, pour les confirmer ou éclaircir par les exemples.

Mas a principal dificuldade encontrada nesta divisão das ciências é que cada parte parece engolir o todo; em primeiro lugar, a moral e a lógica cairão na física, tomada de forma tão geral como se acabou de dizer: porque ao falar de espíritos, isto é, de substâncias que têm entendimento e vontade, e ao explicar completamente esse entendimento, você trará toda a lógica para dentro; e ao explicar na doutrina dos espíritos o que pertence à vontade, teríamos que falar do bem e do mal, da felicidade e da miséria, e caberá a vocês forçar esta doutrina o suficiente para trazer nela toda a filosofia prática. Em troca, tudo poderia entrar na filosofia prática como servindo à nossa felicidade. Você sabe que a teologia é justamente considerada uma ciência prática, e a jurisprudência, assim como a medicina, não o são menos; de modo que a doutrina da felicidade humana ou do nosso bem e mal absorverá todo o conhecimento sempre que quisermos explicar suficientemente todos os meios que servem ao fim que a razão se propõe. Foi assim que Zwinger ajuntou tudo em seu metódico *Teatro da vida humana*, que Beyerlin⁴⁵² rearranjou ao colocá-lo em ordem alfabética. E ao tratar todos os assuntos por dicionários seguindo a ordem e o alfabeto, a doutrina das línguas (que você coloca na *lógica* com os Antigos), isto é, na discursiva, irá apoderar-se, por sua vez, do território das outras duas. Eis, pois, as suas três grandes províncias da Enciclopédia em guerra contínua, já que uma se lança sobre os direitos das outras.

Os nominais acreditavam que existiam tantas ciências particulares quanto verdades, que então compunham [ou dispunham] todas, de acordo com a forma como eram arranjadas; e outros comparavam todo o corpo do nosso conhecimento a um oceano, que é [um] todo de uma só peça, e que está dividido em Caledônio, Atlântico, Etíope, Indiano, apenas por linhas arbitrárias. Geralmente verifica-se que uma mesma verdade pode ser colocada em lugares diferentes, de acordo com os termos que ela [a verdade] contém, e mesmo de acordo com os meios ou causas de que ela depende, e de acordo com os desdobramentos [*les suites*] e efeitos que ela pode ter. Uma proposição categórica simples possui apenas dois termos; mas uma proposição hipotética pode ter quatro termos, sem mencionarmos os enunciados compostos.

Uma história memorável pode ser colocada nos anais da história universal e na história do país onde aconteceu, e na história da vida de um homem que tem [para ela] interesse. E supondo que se trate de algum belo preceito moral, de algum estratagema de guerra, de alguma invenção útil para as artes que servem à conveniência da vida ou à saúde dos homens, esta mesma história será relatada de forma útil à ciência ou arte a que diz respeito, e nós podemos até fazer menção a esta ciência em dois lugares, nomeadamente na história da disciplina, para narrar o seu efetivo crescimento, e também nos preceitos, para confirmá-los ou esclarecê-los pelos exemplos.

⁴⁵² A obra enciclopédica, comum na época de Leibniz, *Theatrum vitae humanae* já havia sido mencionada no capítulo XVI, ela foi escrita pelo médico suíço Theodor Zwinger (o antigo, 1533-1588) e publicada na sua disposição original ente 1586-1587, e foi editada em uma nova disposição por Laurent Beyerling em 1631 (N.T.).

Par exemple, ce qu'on raconte bien à propos dans la vie du cardinal Ximénès, qu'une femme moresque le guérit par des frictions seulement d'une hectique presque désespérée, mérite encore lieu dans un système de médecine, tant au chapitre de la fièvre hectique que lorsqu'il s'agit d'une diète médicinale, en y comprenant les exercices ; et cette observation servira encore à mieux découvrir les causes de cette maladie. Mais on en pourrait parler encore dans la logique médicinale, où il s'agit de l'art de trouver les remèdes, et dans l'histoire de la médecine, pour faire voir comment les remèdes sont venus à la connaissance des hommes, et que c'est bien souvent par le secours de simples empiriques, et même des charlatans. Beverovicius, dans un joli livre de la médecine ancienne, tiré tout entier des auteurs non médecins, aurait rendu son ouvrage encore plus beau s'il fût passé jusqu'aux auteurs modernes. On voit par là qu'une même vérité peut avoir beaucoup de places, selon les différents rapports qu'elle peut avoir ; et ceux qui rangent une bibliothèque ne savent bien souvent où placer quelques livres, étant suspendus entre deux ou trois endroits également convenables. Mais ne parlons maintenant que des doctrines générales, et mettons à part les faits singuliers, l'histoire et les langues. Je trouve deux dispositions principales de toutes les vérités doctrinales, dont chacune aurait son mérite et qu'il serait bon de joindre. L'une serait synthétique et théorique, rangeant les vérités selon l'ordre des preuves, comme font les mathématiciens, de sorte que chaque proposition viendrait après celles dont elle dépend. L'autre disposition serait analytique et pratique, commençant par le but des hommes, c'est-à-dire par les biens, dont le comble est la félicité, et cherchant par ordre les moyens qui servent à acquérir ces biens ou à éviter les maux contraires. Et ces deux méthodes ont lieu dans l'Encyclopédie en général, comme encore quelques-uns les ont pratiquées dans les sciences particulières; car la géométrie même, traitée synthétiquement par Euclide comme une science, a été traitée par quelques autres comme un art, et pourrait néanmoins être traitée démonstrativement sous cette forme, qui en montrerait même l'invention; comme si quelqu'un se proposait de mesurer toutes sortes de figures plates, et commençant par les rectilignes, s'avisait qu'on les peut partager en triangles, et que chaque triangle est la moitié d'un parallélogramme, et que les parallélogrammes peuvent être réduits aux rectangles, dont la mesure est aisée. Mais en écrivant l'Encyclopédie suivant toutes ces deux dispositions ensemble, on pourrait prendre des mesures de renvoi, pour éviter les répétitions. A ces deux dispositions il faudrait joindre la troisième suivant les termes, qui en effet ne serait qu'une espèce de répertoire, soit systématique, rangeant les termes selon certains prédicaments, qui seraient communs à toutes les nations; soit alphabétique, selon la langue reçue parmi les savants. Or ce répertoire serait nécessaire pour trouver ensemble toutes les propositions où le terme entre d'une manière assez remarquable; car suivant les deux voies précédentes, où les vérités sont rangées selon leur origine ou selon leur usage, les vérités qui regardent un même terme ne sauraient se trouver ensemble.

Por exemplo, o que é bem-dito na vida do Cardeal Ximénès⁴⁵³, que uma mulher moura o curou somente com fricções de uma [febre] héctica quase sem esperança, ainda merece lugar num sistema de medicina, tanto em termos de febre héctica como quando se trata de uma dieta medicinal onde se inclui exercícios; e esta observação servirá para descobrir ainda mais as causas desta doença. Mas poderíamos ainda falar disso na lógica medicinal, no que diz respeito à arte de encontrar remédios, e na história da medicina, para mostrar como os remédios chegaram ao conhecimento dos homens, e que muitas vezes o foi com a ajuda de simples empiristas e até charlatões. Beverovicus⁴⁵⁴, num belo livro sobre medicina antiga, inteiramente elaborado a partir de autores não-médicos, teria tornado a sua obra ainda mais bela se tivesse chegado [a falar] até dos autores modernos.

Vemos daí que uma mesma verdade pode ter muitos lugares, de acordo com as diferentes relações que pode ter; e quem organiza uma biblioteca muitas vezes não sabe onde colocar alguns livros, ficando suspensos entre dois ou três locais igualmente adequados. Mas falemos agora apenas de doutrinas gerais e deixemos de lado os fatos singulares, a história e as línguas. Encontro duas disposições principais de todas as verdades doutrinárias, cada uma das quais tem o seu mérito e às quais seria bom aderir. Uma seria [1] *sintética e teórica*, organizando as verdades de acordo com a ordem das provas, como fazem os matemáticos, de modo que cada proposição viria depois daquelas das quais depende. A outra disposição seria [2] *analítica e prática*, começando pela meta dos homens, isto é, pelos bens, cujo ápice é a felicidade, e buscando pela ordem os meios que sirvam para adquirir esses bens ou para evitar os males contrários. E estes dois métodos ocorrem na Enciclopédia em geral, como alguns também os praticaram nas ciências particulares; pois a própria geometria, tratada sinteticamente por Euclides como uma ciência, foi tratada por alguns outros como uma arte, e poderia, no entanto, ser tratada demonstrativamente nesta forma, o que até mostraria [o como ele chegou até] a sua invenção; como se alguém se dispusesse a medir todos os tipos de figuras planas, e começando pelas retilíneas, percebesse que elas podem ser divididas em triângulos, e que cada triângulo é metade de um paralelogramo, e que os paralelogramos podem ser reduzidos a retângulos, o cuja medição é fácil. Mas ao escrever a Enciclopédia seguindo todas estas duas disposições juntas, poderíamos tomar medidas de referência, para evitar repetições. A estas duas disposições [a sintética-teórica e a analítica-prática] seria necessário acrescentar *a terceira, a dos termos*, o que na verdade seria apenas uma espécie de [3.1] *repertório*, ou sistemático, ordenando os termos de acordo com certos predicamentos [*prédicaments*], que seriam comuns a todas as nações; ou em [3.2] ordem alfabética, de acordo com a linguagem recebida entre os estudiosos. Ora, esse repertório seria necessário para reunir todas as proposições onde o termo entra de forma bastante notável; porque seguindo os dois caminhos [ou as duas opções] precedentes, onde as verdades são dispostas segundo a sua origem [a sintética-teórica] ou segundo o seu uso

⁴⁵³ Cf. E. Fléchier, *Histoire du cardinal Ximenes*, referência a Ximenes de Cisneros (1436-1517), confessor de Isabel, a católica, grande inquisidor e arcebispo de Toledo (N.T.).

⁴⁵⁴ Johan van Beverwijck ou Johannes Beverovicus (1594-1647), médico holandês, que escrevia sobre história da medicina, como em seu livro *Idea medicinae veterum (Uma ideia da medicina dos antigos)* (N.T.).

[a analítica-prática], as verdades que dizem respeito ao mesmo termo não podem ser encontradas juntas.

Par exemple, il n'a point été permis à Euclide, lorsqu'il enseignait de trouver la moitié d'un angle, d'y ajouter le moyen d'en trouver le tiers, parce qu'il aurait fallu parler des sections coniques, dont on ne pouvait pas encore prendre connaissance en cet endroit. Mais le répertoire peut et doit indiquer les endroits où se trouvent les propositions importantes qui regardent un même sujet. Et nous manquons encore d'un tel répertoire en géométrie, qui serait d'un grand usage pour faciliter même l'invention et pousser la science, car il soulagerait la mémoire et nous épargnerait souvent la peine de chercher de nouveau ce qui est déjà tout trouvé. Et ces répertoires encore serviraient à plus forte raison dans les autres sciences où l'art de raisonner a moins de pouvoir, et seraient surtout d'une extrême nécessité dans la médecine. Mais l'art de faire de tels répertoires ne serait pas des moindres. Or, considérant ces trois dispositions, je trouve cela de curieux qu'elles répondent à l'ancienne division que vous avez renouvelée, qui partage la science ou la philosophie en théorique, pratique et discursive, ou bien en physique, morale et logique ; car la disposition synthétique répond à la théorique, l'analytique à la pratique, et celle du répertoire selon les termes à la logique : de sorte que cette ancienne division va fort bien, pourvu qu'on l'entende comme je viens d'expliquer ces dispositions, c'est-à-dire, non pas comme des sciences distinctes, mais comme des arrangements divers des mêmes vérités, autant qu'on juge à propos de les répéter. Il y a encore une division civile des sciences, selon les facultés et les professions : on s'en sert dans les universités et dans les arrangements des bibliothèques ; et Draudius, avec son continuateur Lipenius, qui nous ont laissé le plus ample, mais non pas le meilleur catalogue des livres, au lieu de suivre la méthode des Pandectes de Gesner, qui est toute systématique, se sont contentés de se servir de la grande division des matières (à peu près comme les libraires), suivant les quatre facultés (comme on les appelle) de théologie, de jurisprudence, de médecine et de philosophie, et ont rangé par après les titres de chaque faculté, selon l'ordre alphabétique des termes principaux qui entrent dans l'inscription des livres, ce qui soulageait ces auteurs, parce qu'ils n'avaient pas besoin de voir le livre, ni d'entendre la matière que le livre traite; mais il ne sert pas assez aux autres, à moins qu'on ne fasse des renvois des titres à d'autres de pareille signification ; car sans parler de quantité de fautes qu'ils ont faites, l'on voit que souvent une même chose est appelée de différents noms, comme, par exemple, observationes juris, miscellanea, conjectanea, electa, semestria, probabilia, bene-dicta, et quantité d'autres inscriptions semblables : de tels livres de jurisconsultes ne signifient que des mélanges du droit romain.

Por exemplo, a Euclides não foi permitido, quando ele ensinava como encontrar a metade de um ângulo, adicionar os meios de encontrar o terço dele, porque seria necessário falar de seções cônicas, das quais ainda não poderíamos ter o conhecimento neste lugar [ou quanto a esse assunto]. Mas o repertório pode e deve indicar os lugares onde se encontram as proposições importantes que dizem respeito ao mesmo assunto. E ainda nos falta esse *repertório* em geometria, que seria de grande utilidade até para facilitar a invenção e o avanço da ciência, porque aliviaria a memória e muitas vezes nos pouparia o trabalho de procurar novamente o que já está tudo encontrado. E esses repertórios seriam de utilidade ainda maior em outras ciências onde a arte do raciocínio tem menos poder, e seriam sobretudo extremamente necessários na medicina⁴⁵⁵. Mas a arte de criar tais repertórios não seria insignificante. Ora, considerando estas três disposições, acho curioso que elas respondam à velha divisão que vós renovastes, que divide a ciência ou a filosofia em teórica, prática e discursiva, ou em física, moral e lógica; porque o arranjo sintético responde ao teórico, o analítico ao prático, e o do repertório segundo os termos à lógica: de modo que esta velha divisão vai muito bem, desde que a entendamos como acabo de explicar estas disposições, isto é, não como ciências distintas, mas como arranjos diversos das mesmas verdades, por mais que se julgue apropriado repeti-las.

Ainda existe uma divisão civil das ciências, segundo faculdades e profissões: é utilizada nas universidades e na organização das bibliotecas; e Draudius, com seu sucessor Lipenius, que nos deixou o mais amplo, mas não o melhor, catálogo de livros, em vez de seguir o método das *Pandectas* de Gesner⁴⁵⁶, que é inteiramente sistemática, contentaram-se em usar a grande divisão de assuntos (mais ou menos como os livreiros), segundo as quatro faculdades (como são chamadas) de teologia, jurisprudência, medicina e filosofia, e posteriormente dispuseram os títulos de cada faculdade, segundo a ordem alfabética dos principais termos que constam na inscrição dos livros, fato que aliviou esses autores, pois não precisavam ver o livro, nem ouvir o assunto que o livro trata; mas não é suficientemente útil para outros, a menos que façamos referências, no caso dos títulos, a outros títulos de significado semelhante; pois sem falar do número de erros que cometeram, vemos que muitas vezes a mesma coisa é chamada por nomes diferentes, como, por exemplo, *observaciones juris*, *miscellanea*, *conjectanea*, *electa*, *semestria*, *probabilia*, *benedicta*, e uma série de outras inscrições semelhantes: tais livros de jurisprudências significam apenas miscelâneas do direito romano.

⁴⁵⁵ São muitas as vezes que Leibniz chama atenção para assuntos que envolvam a medicina, certamente levando em consideração que a formação de Locke era em medicina, do mesmo modo assuntos que envolvem história e seus métodos, tendo em vista que o método que se propunha no Ensaio era o histórico (N.T.).

⁴⁵⁶ Quanto a Draudius, Lipenius e Gesner. Georges Draud (cerca de 1572-1635), grande catalogador ou bibliógrafo alemão, escreveu uma *Bibliotheca classica*. Martin Lipenius (1630-1082), também alemão, deu continuidade ao trabalho de Draud com sua *Bibliotheca realis*. Jean-Matthias Gesner (1691-1761), também bibliógrafo e alemão, além de ter feito um “Catálogo racional” da Biblioteca ducal de Weimar, trabalho que deve ter interessado muito ao Leibniz bibliógrafo, escreveu uma *Biblioteca universalis* e a acima mencionada *Pandectarum sive partitionum universalium*. Em todos esses trabalhos está em questão uma grande variedade de obras produzidas na época de Leibniz que propunham métodos de catalogação de obras, assuntos etc. e tinha caráter enciclopedista (N.T.).

C'est pourquoi la disposition systématique des matières et sans doute la meilleure, et on y peut joindre des indices alphabétiques bien amples, selon les termes et les auteurs. La division civile et reçue, selon les quatre facultés, n'est point à mépriser. La théologie traite de la félicité éternelle et de tout ce qui s'y rapporte, autant que cela dépend de l'âme et de la conscience : c'est comme une jurisprudence qui regarde ce qu'on dit être de foro interno et emploie des substances et intelligences invisibles. La jurisprudence a pour objet le gouvernement et les lois, dont le but est la félicité des hommes autant qu'on y peut contribuer par l'extérieur et le sensible, mais elle ne regarde principalement que ce qui dépend de la nature de l'esprit, et n'entre point fort avant dans le détail des choses corporelles, dont elle suppose la nature pour les employer comme des moyens. Ainsi elle se décharge d'abord d'un grand point qui regarde la santé, la vigueur et la perfection du corps humain, dont le soin est départi à la faculté de médecine. Quelques-uns ont cru avec quelque raison qu'on pourrait ajouter aux autres la faculté économique, qui contiendrait les arts mathématiques et mécaniques, et tout ce qui regarde le détail de la subsistance des hommes et des commodités de la vie, où l'agriculture et l'architecture seraient comprises; mais on abandonne à la faculté de philosophie tout ce qui n'est pas compris dans les trois facultés qu'on appelle supérieures. On l'a fait assez mal, car c'est sans donner moyen à ceux qui sont de cette quatrième faculté de se perfectionner par la pratique, comme peuvent faire ceux qui enseignent les autres facultés. Ainsi, excepté peut-être les mathématiques, on ne considère la faculté de philosophie que comme une introduction aux autres. C'est pourquoi l'on veut que la jeunesse y apprenne l'histoire et les arts de parler, et quelques rudiments de la théologie et de la jurisprudence naturelle, indépendantes des lois divines et humaines, sous le titre de métaphysique ou pneumatique, de morale et de politique, avec quelque peu de physique encore, pour servir aux jeunes médecins. C'est là la division civile des sciences, suivant les corps et professions des savants qui les enseignent, sans parler des professions de ceux qui travaillent pour le public autrement que par leurs discours, et qui devraient être dirigés par les vrais savants, si les mesures du savoir étaient bien prises. Et même dans les arts manuels plus nobles, le savoir a été fort bien allié avec l'opération, et pourrait l'être davantage ; comme en effet on les allie ensemble dans la médecine, non seulement autrefois chez les anciens (où les médecins étaient encore chirurgiens et apothicaires), mais encore aujourd'hui, surtout chez les chimistes. Cette alliance aussi de la pratique et de la théorie se voit à la guerre, et chez ceux qui enseignent ce qu'on appelle les exercices, comme aussi chez les peintres ou sculpteurs et musiciens, et chez quelques autres espèces de virtuosi. Et si les principes de toutes ces professions et arts, et même des métiers, étaient enseignés pratiquement chez les philosophes ou dans quelque autre faculté de savants que ce pourrait être, ces savants seraient véritablement les précepteurs du genre humain.

É por isso que a disposição sistemática dos materiais é sem dúvida a melhor, e podemos acrescentar índices alfabéticos muito amplos, de acordo com os termos e os autores. A divisão civil e admitida em quatro faculdades, não deve ser desprezada. [1] A *teologia* trata da felicidade eterna e de tudo o que está relacionado com ela, na medida em que depende da alma e da consciência: é como uma jurisprudência que olha para o que se diz ser de *foro interno* e utiliza substâncias e inteligências invisíveis. [2] A *jurisprudência* tem por objeto o governo e as leis, cujo objetivo é a felicidade dos homens tanto quanto possamos contribuir para ela a partir do exterior e do sensível, mas ela principalmente olha apenas para o que depende da natureza do espírito, não se aprofunda muito no detalhe das coisas corpóreas, cuja natureza supõe para utilizá-las como meios. Assim, ela alivia-se primeiramente de um ponto importante que diz respeito à saúde, ao vigor e à perfeição do corpo humano, cujo cuidado é atribuído à faculdade de [3] *medicina*. Alguns acreditaram com alguma razão que se poderia acrescentar às outras a faculdade [3+1] *econômica*, que conteria as artes matemáticas e mecânicas, e tudo o que diz respeito aos detalhes da subsistência dos homens e às comodidades da vida, onde a *agricultura* e a *arquitetura* seriam incluídas; mas deixamos à faculdade de [4] *filosofia* tudo o que não está incluído nas três faculdades que chamamos superiores. Fizemo-lo muito mal, porque não se deu aos que pertencem a esta quarta faculdade os meios para se aperfeiçoarem através da prática, como podem fazer aqueles que ensinam as outras faculdades. Assim, exceto talvez a matemática, a faculdade de filosofia é considerada apenas como uma introdução às demais. É por isso que queremos que os jovens aprendam história e oratória, e alguns rudimentos de teologia e de jurisprudência natural, independentes das leis divinas e humanas, sob o título de metafísica ou pneumática, de moral e de política, com ainda um pouco de física, para ser útil aos jovens médicos. Esta é a divisão civil das ciências, segundo os órgãos e profissões dos cientistas que as ensinam, para não falar das profissões daqueles que trabalham para o [bem] público somente a partir dos seus discursos, e que deveriam ser dirigidos pelos verdadeiros sábios, se as medidas do saber fossem bem estabelecidas. E mesmo nas artes manuais mais nobres o saber tem sido aliado muito bem com a operação [ou prática], e poderia ser ainda mais; pois na verdade eles se combinam na medicina, não só no passado [como] entre os antigos (onde os médicos ainda eram cirurgiões e boticários), mas ainda hoje, especialmente entre os químicos. Esta aliança da prática com a teoria também é vista na guerra, e entre aqueles que ensinam os chamados exercícios, como também entre pintores ou escultores e músicos, e entre alguns tipos de *virtuosi*. E se os princípios de todas estas profissões e artes, e mesmo os ofícios, fossem ensinados de maneira prática pelos filósofos ou que pudesse ser em qualquer outra faculdade de eruditos, esses eruditos seriam verdadeiramente os preceptores [ou mestres] do gênero humano.

Mais il faudrait changer en bien des choses l'état présent de la littérature et de l'éducation de la jeunesse, et par conséquent de la police. Et quand je considère combien les hommes sont avancés en connaissance depuis un siècle ou deux, et combien il leur serait aisé d'aller incomparablement plus loin pour se rendre plus heureux, je ne désespère point qu'on ne vienne à quelque amendement considérable dans un temps plus tranquille, sous quelque grand prince que Dieu pourra susciter pour le bien du genre humain.

Mas muitas coisas teriam de mudar no estado atual da literatura e da educação dos jovens e, conseqüentemente, do governo⁴⁵⁷. E quando considero o quanto os homens avançaram no conhecimento ao longo dos últimos um ou dois séculos, e como seria fácil para eles irem incomparavelmente mais longe para se tornarem mais felizes, fico esperançoso com a possibilidade de chegarmos a alguma alteração considerável, em uma época mais tranquila, sob [o comando de] algum grande príncipe que Deus possa suscitar para o bem do gênero humano.

⁴⁵⁷ Aqui preferimos ficar com a origem da palavra francesa “police”, como o faz Echeverría, em sua associação com a *politeia* grega, ou seja, a parte que envolve a administração da cidade, naquilo que ela teria a ver com a educação de seus membros inclusive, ao que parece aludir mais propriamente Leibniz (N.T.).